

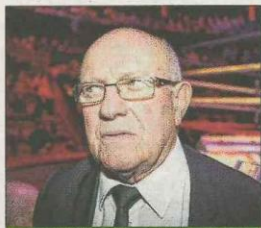
JEUX OLYMPIQUES BOXE

André Martin, un président au sommet

Avec six médaillés sur dix compétiteurs engagés, la boxe a été à Rio le premier sport français. Le président picard de la FFB, André Martin, peut jubiler.

Revenu du Brésil mardi après-midi, le président de la Fédération française de boxe (FFB), qui est aussi celui du Comité régional de Picardie, André Martin, pouvait sourire au moment de la réception donnée dans la foulée à l'Élysée par le président de la République en l'honneur des champions français. A 78 ans, ce pur Compiégnois, qui réside à Pierrefonds, représentait en effet pour la circonstance le sport français ayant connu la plus belle réussite aux Jeux olympiques avec un bilan de six médailles (deux en or, deux en argent, deux en bronze) pour seulement dix boxeurs en lice dans les différentes catégories de poids.

« Cela nous fait 60% de médaillés », appuie Martin qui exprime de manière très simple son rôle dans cette réussite : « Les boxeurs font le travail sur le ring et moi je fais marcher la mécanique. » Au-delà, le Picard souligne cependant « le rôle essentiel des entraîneurs de clubs, auxquels on doit beaucoup ». Joignant ses actes aux paroles, le président a fait prendre en charge par la FFB la présence à Rio des entraîneurs des boxeurs sélectionnés. « Il leur fallait juste se payer le voyage », détaille-t-il.



« Je suis à l'écoute des boxeurs, ils ont tous mon numéro de téléphone et peuvent me joindre quand ils veulent. »

D'autre part, André Martin ne tarit pas d'éloge sur le Directeur technique national Kevin Rabaud : « C'est un mec brillant et instruit avec lequel je forme un couple comme l'est Yoka et Estelle Mossely (ndlr : les deux médaillés d'or français qui sont en couple) », s'amuse-t-il à exprimer.

En vérité, passionnée depuis son plus jeune âge par le noble art, Martin veille sur tout et tous. Et ça marche. Elu président de la FFB en 2013 après une vingtaine d'années passées au Comité directeur, il a redressé une maison quasi effondrée : « On sortait des Jeux olympiques de Londres où nous n'avions obtenu aucune médaille ; la Fédé



Tony Yoka est le symbole éblouissant d'une boxe française en pleine forme. Et ce n'est peut-être pas fini.

était moribonde à tout point de vue. Mon objectif fut alors qu'elle soit à nouveau reconnue et que la boxe retrouve sa place. »

Omniprésent (« je vais en voiture à la Fédé tous les jours », ce Picard, qui ne mâche pas ses mots « quand c'est nécessaire », a pris plusieurs mesures ayant contribué à relancer la machine. « Par exemple je n'ai jamais augmenté le prix de la licence qui est de 45 euros maximum, ce qui, assurance comprise, n'est vraiment pas cher, même si les clubs y ajoutent un montant de cotisation parfois trop élevé, ce que je continue d'ailleurs de combattre. On a aussi tout fait pour développer la boxe dans les quartiers. »

Avec également l'avènement de la boxe féminine et de disciplines pa-

rallèles, telle l'aéro-boxe, le nombre de licenciés a connu un boom. « Nous sommes passés de 45 000 début 2015 à 52 800 aujourd'hui. »

Les six médaillés en gala à Paris à la rentrée ?

La réussite olympique des Français devrait encore accentuer cette hausse spectaculaire. « La boxe est revenue à la mode, pour preuve les télévisions nous courent après », savoure André Martin qui se veut très accessible : « Je suis à l'écoute des boxeurs, ils ont tous mon numéro de téléphone et peuvent me joindre quand ils veulent. »

Début 2017 il remettra son mandat en jeu. « Si je me représente, ce sera pour mettre ma succession en place », se contente-t-il de dire, sa-

chant qu'une partie du milieu pugilistique lui reproche de négliger la boxe professionnelle. Ce qu'il dément : « C'est vrai que je me bats pour les amateurs, mais en aucun cas j'oublie les pros pour lesquels je suis autant à l'écoute. »

Certains grands promoteurs de la boxe pro, tels Malamine Koné et Sébastien Acariès, n'ont en tout cas rien raté des JO et se sont fendus d'un message de félicitations au président de la FFB. En retour, André Martin va entamer avec eux des discussions pour un projet de gala à Paris en septembre, dont les six médaillés olympiques français se partageraient l'affiche. Quelle belle idée ! André Martin n'a pas fini de s'activer.

PHILIPPE GRAND

Jérôme Thomas croit à l'effet JO

Premier boxeur français à devenir champion du monde amateurs (2011) et à être monté deux fois sur un podium olympique (bronze en 2000 et argent en 2004), dans la catégorie des mouches, Jérôme Thomas n'a pourtant pas « vraiment eu l'occasion de (s)'intéresser aux JO ». « J'anime depuis le début du mois d'août des cours d'initiation à la boxe à Saint-Cyprien près de Perpignan », indique le Saint-Quentinois, âgé de 37 ans, qui a mis un terme à sa carrière en 2012 après quatre années passées chez les pros (12 victoires, 1 nul, 1 défaite). « J'ai quand même suivi la finale de Tony Yoka. D'ailleurs, je ne le vois pas gagner, mais ce n'est qu'un sentiment personnel. »

Il se réjouit de l'excellent bilan français. « Six médailles dont deux en or, c'est une très grosse performance. De cette génération-là, je n'en connais aucun, j'ai quitté le milieu amateur en 2008. » Le Picard émet



Jérôme Thomas se réjouit des performances tricolores à Rio.

toutefois un petit bémol : « Les JO 2016 ont innové puisqu'ils étaient ouverts aux professionnels, aux semi-professionnels et aux amateurs. Le tirage au sort était orienté avec des têtes de série. Un luxe ! Quand j'ai disputé les miens, tu pouvais prendre dès ton entrée en lice le n° 1 mondial. De fait, j'ai vu des combats où certains mecs n'auraient même pas remporté le championnat de Picardie (sic) ! » Jérôme Thomas croit maintenant à un effet JO. « 95% des Français ne connaissent rien à la boxe mais la médaille d'or du couple Yoka-Mossely va lui rendre un fier service. Je suis convaincu que la discipline va gagner beaucoup et profiter de cet éclairage médiatique pour s'installer durablement. On a vécu le même phénomène en 2000 après le titre de Brahim Asloum. »

J.A.L.

L'EXPERT



GIOVANNI BOGGIA
Entraîneur
du BCO Pont-
Sainte-Maxence

« Justice que ces résultats soient arrivés »

« Face aux six médailles françaises, je ressens avant tout de la joie et également de la fierté. L'attitude de chacun a été exemplaire. Tant sur le ring, qu'en dehors. Je voudrais accorder une mention spéciale à Sarah Duramoune. Elle a une façon de boxer qui confine à la perfection. Sa position de jambes et de bras, ainsi que ses déplacements sont parfaits. Elle ne frappe uniquement qu'avec le devant des mains. Je ne l'ai jamais vue donner un coup avec l'intérieur. L'attitude des entraîneurs m'a touché. J'ai ressenti l'amitié qui les unissait et la grande complicité qu'ils avaient avec les boxeurs. J'ai vraiment été touché par leur façon de se relayer à l'intérieur du ring. Il n'y avait pas de hiérarchie entre eux. Ils étaient seulement au service des boxeurs. Je sais la qualité du travail qui a été menée par la DTN et c'est justice que ces résultats soient arrivés, même si ça ne gomme en rien dans ma mémoire les injustices subies par le passé aux JO, dont celles contre Alexis Vastine et Nordine Oubali. Et comme je suis un entraîneur surtout spécialisé dans la boxe professionnelle, je voudrais remercier l'assemblée générale et notre président André Martin d'avoir voté la création de la Ligue pro. »

LES AUTRES POINTS

Mossely était venue à Pont

La championne olympique Estelle Mossely est venue combattre à Pont-Sainte-Maxence le 27 février 2009. Déjà très prometteuse, elle l'avait emporté face à la locale Yavana Delaporte.

Prime de sélection

La FFB avait accordé une prime de sélection aux JO aux dix boxeurs qu'elle avait envoyés à Rio. Son montant reste confidentiel et s'ajoutera, pour les médaillés, à la prime gouvernementale qui est de 50 000 euros pour une médaille d'or, 20 000 pour l'argent et 13 000 pour le bronze.

Saint-Quentin candidat

Les finales des championnats de France amateurs 2016-2017 se disputeront en février. Parmi les villes candidates et bien placées pour accueillir l'événement figure Saint-Quentin.

Sediri battu par Oumiha

Médaille d'argent en - de 60 kg, Sofiane Oumiha a notamment été champion de France de la catégorie en 2014. Cette année-là, il avait battu en finale l'Amiénois Sabri Sédiri, passé pro cette année.